



107 mothers

Film

[Peter Kerekes](#)

Lesya donne naissance à un petit garçon dans la prison pour femmes d'Odessa, en Ukraine. Ici, les prisonnières sont aussi des mères, et leurs enfants peuvent rester avec elles jusqu'à leurs 3 ans. Ensuite, il faut trouver un membre de la famille prêt à les recueillir, ou c'est le placement définitif en orphelinat. À l'approche de l'anniversaire fatidique et sous le regard bienveillant d'Iryna, la ...

Description physiq.. Durée : 1h 33mn 13s

Autre titre • [Cenzorka](#)

Contributeurs [Peter Kerekes](#)

Classification [Cinéma de Fiction](#) ; [Cinéma de Fiction / Longs métrages / Drame](#) ; [Cinéma de Fiction / Longs métrages](#)

[Plus d'informations...](#)



Donbass

Film

[Serguei Loznitsa](#)

Dans le Donbass, région de l'est de l'Ukraine, une guerre hybride mêle conflit armé ouvert, crimes et saccages perpétrés par des gangs séparatistes. Dans le Donbass, la guerre s'appelle la paix, la propagande est érigée en vérité et la haine prétend être l'amour. Un périple à travers le Donbass, c'est un enchaînement d'aventures folles, dans lesquelles le grotesque et le tragique se mêlent comme l...

Description physiq.. Durée : 1h 56mn 45s

Contributeurs [Serguei Loznitsa](#)

Classification [Cinéma de Fiction](#) ; [Cinéma de Fiction / Longs métrages / Drame](#) ; [Cinéma de Fiction / Longs métrages](#)

[Plus d'informations...](#)





Maïdan

Film

[Sergueï Loznitsa \(Réalisateur\)](#)



Sergueï Loznitsa, dont le cinéma peut être qualifié de contemplatif ou mélancolique, construit le récit de l'Histoire soviétique tel un archéologue du temps. Jusqu'à "Maïdan", ses documentaires semblaient venir du passé, impression renforcée par l'utilisation quasi-systématique du noir et blanc et parfois de caméras anciennes. Avec ce film, Loznitsa écrit l'histoire au présent. De novembre 2013 à mars 2014, il filme l'occupation de Maïdan, "la Place de l'Indépendance", par les habitants de Kiev qui ont déclenché un mouvement de protestation suite à la décision du gouvernement de ne pas signer l'accord d'association avec l'Union européenne. Symbole de la Révolution d'octobre 1917 et de l'Indépendance de l'Ukraine en 1991, la place devient à nouveau l'incarnation d'un événement politique majeur. Contrairement à la plupart des films réalisés au milieu de la foule en mouvement, qui privilégient la prise de vue mobile, Loznitsa impose un cadre formel strict à la capture du temps présent ; la plupart des scènes sont des plans fixes ou des plans-séquences. Le film garde ainsi une certaine distance vis-à-vis de l'événement (à l'inverse d'une approche plus immersive, comme dans "Tahrir", de Stefano Savona). Dans les plans qui ciblent une foule compacte, ne formant qu'un seul corps, le travail du cadre donne une image allégorique des manifestants, comme si le film construisait une mythologie de la révolution. D'autres scènes, au contraire, se focalisent sur les déplacements ou actions des individus au sein de plans larges. La caméra immobile ouvre une zone de temps suspendu où le réalisateur attend avec patience l'arrivée des événements. Le montage sonore contribue aussi à la distanciation du réel, car le son du film est retravaillé. Loznitsa laisse le spectateur dans un certain flou. Des cartons apportent quelques explications, mais aucun témoignages, ni commentaires ne sont prodigués. Cette méthode de captation du réel est certes austère, mais il y a aussi beaucoup de liberté dans ce cinéma qui donne une portée historique universelle à la crise ukrainienne. Comme une suite à "Maïdan", "L'Événement" (Sobytie, 2015) exhume les archives filmées des manifestations de Leningrad en 1991, témoins d'une ferveur populaire vouée à l'échec. Ainsi, la nostalgie de ce que va devenir le mouvement Maïdan est comme anticipée, et le chemin de la révolution, une porte déjà refermée par le réalisateur à travers des allers-retours dans le temps.

Année de producti... 2014

Durée 02h14

Langue OTHR

Contributeurs [Sergueï Loznitsa \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Euromaïdan \(Ukraine ; 2013-2014\)](#)
 - [Géographie politique](#)
 - [Mouvements contestataires](#)
 - [Places - Aspect politique](#)
 - [Politique et gouvernement - Ukraine](#)

[Plus d'informations...](#)



Mariupolis

Film

[Mantas Kvedaravicius \(Réalisateur\)](#)

Tandis que la guerre entre les forces ukrainiennes et les séparatistes pro-russes fait rage à quelques kms de là, Mantas Kvedaravicius a choisi de tracer un portrait poétique de la ville de Mariupol, à l'Est de l'Ukraine, qui résiste par les armes et par une furieuse volonté de vivre. Aux événements de l'ordinaire s'entrelacent les gestes de la guerre, tandis qu'on s'efforce, en toile de fond, de poursuivre les activités dans les aciéries et dans les mines de charbon. Un homme répare son filet et sort sur le pont pour pêcher. Deux tramways se percutent, personne n'est blessé, les câbles sont réparés le jour même. Un petit concert est donné pour les ouvriers d'une usine qui pleurent devant la sincérité de l'interprétation de la violoniste. Des bombes tombent dans la mer, personne n'y prête attention. Selon les mots du jury du festival Jean Rouch 2017 "Mantas Kvedaravicius filme une ville en temps de guerre. Sa caméra virtuose, au plus près des corps, nous donne à vivre, de façon sensible, la menace quotidienne de la mort. Les sujets appartiennent à tous les documentaristes ; la façon de les traiter n'appartient qu'à quelques-uns, capables de nous surprendre avec des formes originales de représentation."

Année de producti... 2016

Durée 01h21

Langue français

Contributeurs [Mantas Kvedaravicius \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Frontières - Ukraine - Russie](#)
 - [Guerre - Ukraine - 2000-....](#)
 - [Moeurs et coutumes - Ukraine](#)
 - [Villes et guerre](#)

[Plus d'informations...](#)



Babi yar. Contexte

Film

[Sergueï Loznitsa \(Réalisateur\)](#)



Le 29 et 30 septembre 1941, l'armée allemande avec l'aide de la police ukrainienne exécute 33 771 Juifs dans le ravin de Babi Yar, près de Kiev. À travers des images d'archives inédites, le film reconstitue le contexte historique de l'un des plus grands massacres de la Shoah par balles. Entre 1941 et 1944, près d'un million et demi de Juifs d'Ukraine sont assassinés lors de l'invasion de l'Union soviétique. L'immense majorité d'entre eux est morte sous les balles des Einsatzgruppen, ces unités mobiles d'extermination qui circulaient dans le sillage de l'armée, avec la complicité d'unités allemandes de police mais aussi de collaborateurs locaux. Sergueï Loznitsa est né et a grandi à Kiev. Depuis l'irruption de la démocratie en Ukraine, le cinéaste documente l'histoire de son pays par la fiction (Donbass), le réel sur le vif (Maidan), ou ici par les images de propagande. Pour Babi yar. Contexte, les images servent à raconter l'histoire cruelle de l'invasion de son pays et de l'extermination des Juifs ukrainiens. "L'histoire est écrite par les vainqueurs" note en 1944 l'écrivain et collaborateur Robert Brasillach dans *Frères ennemis*, pour mieux interroger l'histoire du point de vue de son objectivité. Loznitsa s'applique lui aussi à questionner le passé à travers le discours des vainqueurs, autour d'un événement majeur et dramatique qui n'a laissé presque aucune trace. Entre ce bref déchaînement de violence invisible, une campagne militaire racontée par les opérateurs allemands, montre la violence des combats et les premiers massacres de Juifs, notamment à Lvov (alors Lviv). Les actualités allemandes insistent sur le bon accueil et la collaboration des nationalistes ukrainiens, pour mieux légitimer leur présence. La reconquête du territoire est écrite notamment à travers des images soviétiques des procès tenus dans toute l'URSS, pour juger à l'instar du Procès de Nuremberg (Nürnberg), les coupables allemands. Le discours soviétique est déjà en place : les Ukrainiens qu'ils soient slaves, Tatars ou Juifs, sont les patriotes qui ont lutté ensemble contre le péril fasciste. La spécificité de la Shoah dans la guerre disparaît radicalement, pour être fondue dans le grand récit soviétique officiel. Reste que les témoignages à la barre du tribunal, nous font appréhender Babi yar à travers un récit polyphonique de première main, d'une intensité exceptionnelle. Une femme raconte ainsi comment elle est parvenue à revenir miraculeusement de la grande fosse commune. Son témoignage bouleversant est un abysse d'émotion et de réflexion sur la violence dont les hommes sont hélas capables.

Année de producti... 2021

Durée 01h56

Langue OTHR ; allemand ; russe

Contributeurs [Sergueï Loznitsa \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Babi Yar, Massacre de \(1941\)](#)
 - [Criminels de guerre - Procès - Ukraine](#)
 - [Shoah - Ukraine](#)

[Plus d'informations...](#)



Stigmates de la terre

Film

[Macha Ovtchinnikova \(Réalisateur\)](#)



Je pars sur les traces de ma grande-tante Esfir Baroukhovna Schatz à Kyiv (Kiev), avec en poche la vieille photographie noir et blanc que m'a légué ma grand-mère. Dans le quartier de la Lukyanivka, le temps semble avoir creusé une ravine, que les feuilles mortes de l'automne commencent à recouvrir. Babi Yar est un paysage muet. Pourtant la ravine est toujours là, comme une cicatrice urbaine, témoin taciturne du plus grand massacre de la Shoah par balle en Ukraine. L'Armée allemande occupe Kyiv à la fin de l'été 1941. Rapidement, les autorités militaires placardent un communiqué : "Tous les Juifs de Kiev et de ses environs, doivent se présenter le lundi 29 septembre à 8 heures du matin à l'angle des rues Melnikov et Dokhterov, avec leurs papiers d'identité, de l'argent, leurs objets de valeurs, ainsi que des vêtements chauds." Le lundi 29 et le mardi 30 septembre, 33 771 Juifs sont exécutés. Leurs corps abandonnés dans la combe de Babi Yar. Mais cet anéantissement n'est pas anonyme pour Macha Ovtchinnikova. Il porte le nom d'Esfir, la sœur de sa grand-mère adorée. Son film est une lettre qu'elle lui adresse. Ses images sont une tentative pour donner corps à une petite croix inscrite au stylo sur un vieux cliché. Seul signe tangible de sa disparition, l'image est le point de départ d'un voyage dans un passé cruel. À la manière d'une archéologue, la cinéaste cherche à entrevoir son passé dans les stigmates laissés par la terre d'Ukraine.

Année de producti... 2020

Durée 00h11

Langue russe

Contributeurs [Macha Ovtchinnikova \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Babi Yar, Massacre de \(1941\)](#)
 - [Famille](#)
 - [Guerre mondiale \(1939-1945\)](#)
 - [Juifs - Ukraine](#)
 - [Mémoire](#)
 - [Mort](#)
 - [Récits personnels](#)
 - [Shoah](#)

[Plus d'informations...](#)



Holodomor, le génocide oublié

Film

[Bénédicte Banet](#)

Le Holodomor est une famine artificielle provoquée en Ukraine dans les années 1930 par l'Etat soviétique. Il s'ensuivit au moins six millions de morts, dans l'indifférence du monde entier. Ce film explique, à travers de nombreux témoignage et d'interviews, comment et pourquoi Staline a affamé la population paysanne ukrainienne et exterminé son intelligentsia, et démontre en quoi cette famine a été...

Description physiq.. Durée : 1h 30mn 45s

Contributeurs [Bénédicte Banet](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / Europe ;](#)
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)





Pierre Feuille Pistolet

Film

[Maciek Hamela \(Réalisateur\)](#)



Suite à l'invasion russe de février 2022, un van polonais sillonne les routes d'Ukraine pour évacuer des habitant·es. Le véhicule devient un refuge fragile et éphémère, une zone de confidences pour des exilé·es qui n'ont plus qu'un objectif : échapper à la guerre. À la fois huis-clos angoissant et dispositif favorisant la rencontre, Pierre Feuille Pistolet est un road movie dans le tourbillon de la guerre. Le convoi humanitaire ne roule pas d'un point A à un point B ; son itinéraire est constitué d'une multitude de parcours. Servant de taxi ou encore d'ambulance, le véhicule peut accueillir à chaque fois jusqu'à sept personnes au-delà de son chauffeur, et autant de nouveaux visages et de nouvelles histoires. Partir est un choix difficile mais l'exil est souvent la seule solution pour fuir les bombardements. En dehors de l'habitacle, des tanks abandonnés, des champs en fumée, des immeubles éventrés, mais aussi les anciens, et tous ceux qui ont décidé de rester, disant au revoir de la main à leur famille qu'ils ne reverront peut-être jamais. Malgré l'angoisse du départ, l'intérieur du véhicule est une bulle pour ses occupants, un espace de transition entre les zones bombardées et la sécurité, à l'ouest du pays ou au nord, en Pologne. Une solidarité s'installe, voire même un peu de légèreté, en décalage avec ce qu'il se passe dehors. Les enfants jouent, des personnes s'endorment, certain·es se mettent à parler pour la première fois de ce qu'ils ont vécu. La perspective de l'évacuation donne de l'espoir. Toutefois, chaque trajet est imminemment périlleux : le danger extérieur est partout, il faut éviter les mines, montrer patte blanche aux contrôles militaires, s'informer du feu des bombes. Derrière cette entreprise un peu folle, Maciek Hamela, un jeune réalisateur et producteur polonais devenu volontaire. En plus de conduire et organiser le rapatriement des familles et des blessés, ce dernier a pris le parti de documenter l'exode, déchirant et douloureux, du peuple ukrainien, dont le sort n'est toujours pas fixé ce jour. Devant le constat de l'ampleur des destructions, la vibrante capacité humaine à vivre et s'entraider, par-delà les conflits.

Année de producti... 2023

Durée 01h25

Langue OTHR ; russe ; anglais ; français

Contributeurs [Maciek Hamela \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Exil](#)
 - [Famille](#)
 - [Guerre russo-ukrainienne \(2022-....\)](#)
 - [Politique et gouvernement - Ukraine - 2004-....](#)
 - [Réfugiés](#)
 - [Relations extérieures - Ukraine](#)

[Plus d'informations...](#)



Interceptés

Film

[Oksana Karpovych \(Réalisateur\)](#)



Dès les premiers jours de l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes en 2022, des appels téléphoniques des soldats à leurs familles sont enregistrés et diffusés rapidement par les services secrets ukrainiens. Leur contenu, non censuré, offre à écouter un point de vue glaçant et inédit sur la plus grande tragédie postsoviétique. En mars 2014, une Ukrainienne déclame un poème en réaction à l'annexion de la Crimée : « Nous ne serons plus jamais frères, ni d'une même mère Patrie, ni d'une même Mère » La vidéo devient virale car Anastasia Dmytruk s'exprime à front renversé de la doctrine du Kremlin. L'invasion de l'Ukraine entérine brutalement cette rupture. Interceptés, en Ukrainien Myrni lyudy : Des gens paisibles, part des conversations captées par le SBU, le Service de sécurité d'Ukraine, et utilisées à des fins de propagande. Aux antipodes des discours politiques sur la fraternité, les échanges téléphoniques exposés sur les réseaux sociaux révèlent de l'intérieur la brutalité des envahisseurs. Sidérée à leur écoute, la cinéaste Oksana Karpovych cherche à exploiter les dizaines d'heures audio qu'elle a rassemblé depuis YouTube. Puis, accompagnée du photographe Christopher Nunn, elle filme d'août à octobre 2022 les destructions opérées à Kyiv, Mykolaiv, Kharkiv ou Donetsk. Les travellings sur les façades détruites ou les cadres fixes pris depuis l'intérieur d'appartements dévastés sont des tableaux animés où la mort rôde encore. Comme une fenêtre ouverte sur une scène de crime, la violence se manifeste dans la multitude d'indices éparpillés. Toutefois, les victimes ukrainiennes, blessées, décédées ou déplacées, se sont évanouies. Les traces de leur disparition n'en sont que plus éloquentes. Chaque séquence se présente comme un dispositif d'écoute de la parole des bourreaux en contrepoint d'images permettant de constater leurs actes, sans être pour autant descriptives. La teneur ordurière de certains propos a été atténuée au sous-titrage, pour ne pas déprécier les témoignages. Ces derniers racontent moins les opérations militaires que la logique de prédation et d'anéantissement et les doutes qui assaillent les soldats face à cet ouvrage. Depuis les confins soudain si proches de la Russie, la parole de leur entourage se déverse brutalement dans nos oreilles. Quand l'incertitude affleure, ces voix balayent les scrupules de leurs fils, leurs frères ou leurs maris, en déshumanisant violemment les Ukrainien·nes. Pour donner corps aux combattants, Oksana Karpovych choisit finalement de les montrer. Enfermés dans des camps, souvent blessés, le visage modifié par voie digitale, les prisonniers se manifestent alors comme les instruments anonymes d'une funeste obsession politique, radicalement étrangers, « plus jamais frères »

Année de producti... 2024

Durée 01h33

Langue russe

Contributeurs [Oksana Karpovych \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Guerre russo-ukrainienne \(2022-....\) - Destruction et pillage](#)
 - [Militaires russes - Ukraine](#)
 - [Propagande](#)
 - [Services de renseignements militaires](#)

[Plus d'informations...](#)



Ukraine. La Guerre, ordinaire

Film

[Olha Zhurba \(Réalisateur\)](#)



En filmant l'arrière-front pendant les deux premières années de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, Olga Zhurba observe comment la guerre s'installe dans les vies civiles. Du chaos des premiers jours à l'accoutumance, son film saisit une société qui apprend à vivre, malgré tout, dans la durée du conflit. La rupture brutale du 24 février 2022 marque le commencement du film. Dans la nuit, des voix affolées appellent les secours ; à Kiev, les quais de gare débordent, des enfants sont portés à bout de bras pour monter dans les trains. La guerre surgit comme un choc. Puis, à mesure que les jours passent, elle cesse d'être un événement pour devenir environnement. Durant deux années de tournage (2022-2023), Olga Zhurba choisit de se tenir à distance du front. Elle se tourne vers les civil·es, observe leurs gestes, recueille leurs récits. Ici, on apprend à se situer en kilomètres par rapport à la ligne de front, là, on attend des nouvelles des proches ou des combats. La guerre structure désormais l'espace et le temps. Face au désordre des premiers jours de l'invasion, la caméra oppose le calme. Des plans longs, fixes, sans commentaire. Mais des voix affleurent, le monde parle : explosion, sirène, impact. Olga Zhurba donne une importance particulière aux paysages. Champs noircis, façades éventrées, béances et traces de sang : la Terre d'Ukraine porte les marques du conflit. Sur elle, se dresseront des drapeaux pour celles et ceux qui l'ont défendue. La Guerre ne se limite pas aux combats : elle s'inscrit partout dans le sol, partout dans les murs. Les visages disent le reste. La peur, la colère, la tristesse. Mais les corps de celles et ceux qui restent montrent, malgré la fatigue, l'engagement et la résistance. Dans un long plan au centre du film, filmé sur des kilomètres, civil·es et militaires s'agenouillent au passage d'un convoi funéraire. Dans ce geste partagé, ils font peuple. La communauté se redéfinit dans l'épreuve. En contrepoint des lieux perdus à la guerre, figés à jamais dans leur dernier instant, Olga Zhurba oppose la vie qui reprend. Dans une boulangerie, on fabrique le pain du jour. Dans une clinique, on apprend à marcher avec une prothèse. Dans une classe de lycée, on se permet d'évoquer l'avenir. Le film apparaît ainsi, sans emphase, comme un hommage à une résistance collective. Il montre ce qui est défendu : une terre, des villes, des gens. En enregistrant la lente combustion d'un pays (c'est le titre original du film), Ukraine. La guerre, ordinaire n'oublie pas de montrer que, sous la cendre, les braises rougissent.

Année de producti... 2024

Durée 01h35

Langue OTHR ; russe

Contributeurs [Olha Zhurba \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Civils et guerre](#)
 - [Guerre](#)
 - [Guerre russo-ukrainienne \(2022-....\)](#)
 - [Population - Ukraine](#)

[Plus d'informations...](#)